

PIERRE LÉVY

# La place de la médiologie dans le trivium

Quelle est la place de la médiologie ? Puisque la place d'une discipline se définit essentiellement par son objet, cela revient finalement à demander : De quoi traite la médiologie ? S'il ne s'agissait que de ciseler une définition ou de poser une classification, autrement dit de borner un territoire, le projet de répondre à cette interrogation ne m'aurait guère intéressé. Je proposerai donc plutôt ici une sorte de machinerie taxinomique dont l'effet devrait être de déplacer, étirer, rétrécir, ouvrir et redistribuer des champs conceptuels.

**Sandro  
Botticelli**  
*Lorenzo  
Tornabuoni  
devant les  
Arts libéraux*  
Musée du Louvre  
© ND-Viollet.

C'est là, il me semble, le propre de la pensée et, ce faisant, la pensée explore l'unité de la Terre existentielle ou d'un certain *plan d'immanence*<sup>1</sup> sous les découpages et les séparations institués. Par surcroît, la classification que je sou mets à la réflexion du lecteur s'est révélée en cours de route avoir un certain *pouvoir explicatif* concernant certaines bizarreries de la médiologie. Par exemple, je me suis souvent demandé quel rapport entretenait une discipline qui se consacre aux « médiations techniques du fait social et culturel » (selon Louise Merzeau) avec un certain républicanisme ronchon, vaguement hostile au tout-marché et à la mondialisation ? Cela tient-il uniquement à la personnalité singulière de Régis Debray ? Ou bien y a-t-il des raisons moins profondes, c'est-à-dire intellectuelles, à cette étrange conjonction idéologique ? Je suis heureux de pouvoir soumettre ici, à l'aide de ma petite machine classificatoire, une hypothèse qui, plutôt que de faire appel à une idiosyncrasie personnelle, propose une mise en perspective de la médiologie par rapport aux domaines de connaissance voisins.

## Sémiotique, pragmatique et médiologie

Je prendrai pour point de départ la suggestion de Daniel Bounoux, qui déclare (à juste titre selon moi), dans son *Introduction aux sciences de la communication*<sup>2</sup>, que lesdites sciences contiennent au minimum trois disciplines distinctes : la sémiologie, la pragmatique et la médiologie. Daniel Bounoux ajoute à sa liste la psychanalyse et la cybernétique, mais ces deux autres disciplines ont clairement une fonction auxiliaire d'inspiration et ne semblent pas remplir un rôle *constituant* au même titre que les trois premières. Afin de bien situer la médiologie par rapport à la sémiotique et à la pragmatique, je me propose de rendre visible à la fois ce qui les unit et ce qui les oppose. C'est pourquoi les trois descriptions qui vont suivre se veulent homogènes les unes aux autres. Elles seront formulées et – on va le voir – *dessinées* dans des termes comparables. Mais je précise que cette homogénéité ou cette comparabilité ne répond pas uniquement à une exigence de méthode. Elle correspond aussi à un monisme ontologique auquel les étroites limites de cet article ne me permettent de faire que quelques allusions.

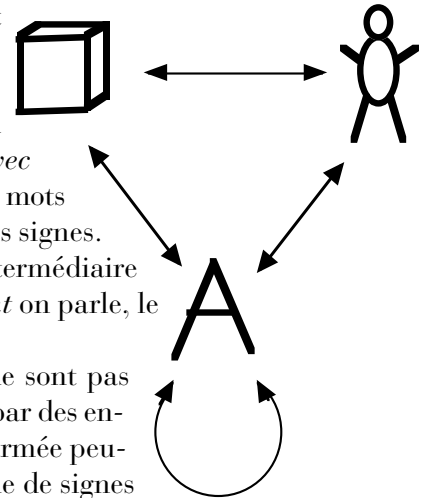
### 1) La sémiotique

La sémiotique, qui traite du signe et de la signification, est tout entière en-

1. Sur la notion de plan d'immanence, on consultera, de Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie?* Minuit, Paris, 1991.  
2. Daniel Bounoux, *Introduction aux sciences de la communication*, La Découverte, 1998. p. 17.

close dans un triangle traditionnel dont les trois sommets se nomment usuellement : signifiant, signifié et référent. Le signifiant n'est autre que le signe proprement dit : le son émis par la voix, le caractère imprimé, la matérialité sensible du symbole en général. Le signifié désigne ce que le signifiant évoque dans l'esprit d'un interprète, autrement dit le *sens* du signifiant. Le référent, enfin, est la chose réelle à quoi le signifiant est censé se rapporter. Cette triade, comme le rappelle François Rastier dans un article<sup>3</sup> dont l'érudition le dispute à l'intelligence, est extrêmement ancienne dans la tradition occidentale. Remontant à l'Antiquité, elle se disait *vox*, *conceptus* et *res* dans la philosophie médiévale ; mot, idée et chose au XVII<sup>e</sup> siècle ; représentamen, interprétant et objet dans la philosophie de Peirce, etc.

La sémiotique met donc en scène trois entités, que je rebaptise à ma manière : signe, être et chose. L'être est un esprit *pour qui* il y a de la signification : celui *qui* parle ou *à qui* l'on parle. Un concept ou une signification ne peuvent exister que *pour* un esprit vivant et l'esprit n'est autre que le lieu des processus de signification, voire, comme le pensait Peirce, un processus de signification lui-même. Le signe est ce *avec quoi* l'on compose des messages. Des paroles sonores, des mots écrits, des images visibles, des gestes signifiants sont des signes. En somme, le signe est le support, le véhicule ou l'intermédiaire de la signification. La chose, enfin, est la « réalité » *dont* on parle, le contexte auquel on se réfère.



Dans l'approche ici proposée, être, signe et chose ne sont pas des catégories ontologiques mais des *fonctions* remplies par des entités ou des événements quelconques. Un ange ou une armée peuvent jouer aussi bien le rôle de choses dont on parle, que de signes à interpréter ou d'êtres pour qui il y a de la signification.

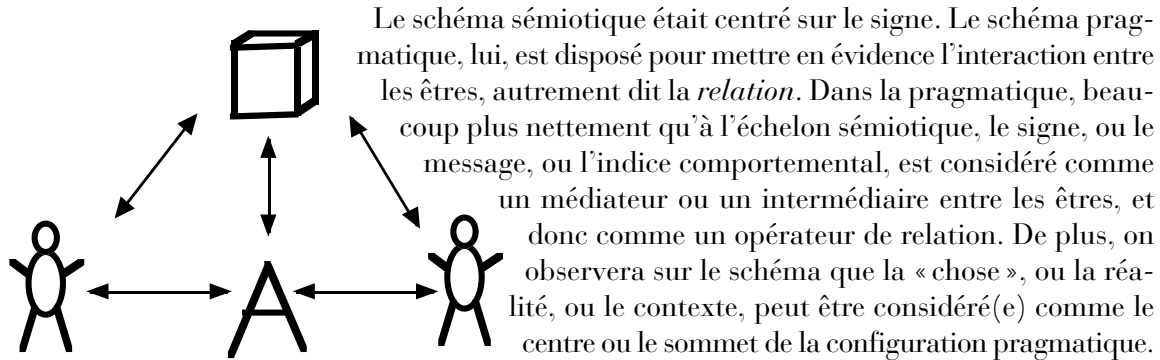
La sémiotique étudie les différentes dimensions du processus de la signification, comme, par exemple...

- les types de signes selon leur relation avec les choses, que l'on peut illustrer par la fameuse distinction entre indice (rapport de contiguïté entre signes et choses), icône (rapport d'analogie) et symbole (rapport conventionnel) ;
- les relations des signes entre eux, syntagmatiques (leur disposition dans les messages) ou paradigmatiques (leurs rapports systématiques dans les langages auxquels ils appartiennent) ;
- la manière dont les messages font sens pour les êtres.

3. *La triade sémiotique, le trivium et la sémantique linguistique*, coll. Nouveaux actes sémiotiques, 9, 1990. 54 p.

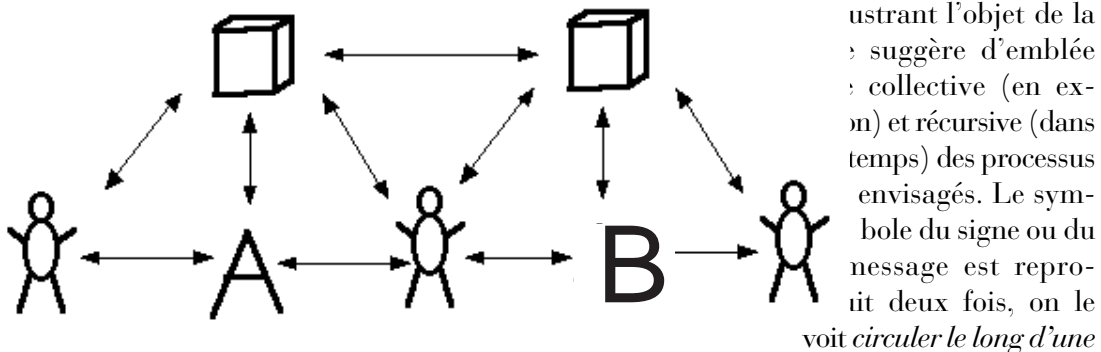
## 2) La pragmatique

La pragmatique, au lieu d'étudier les rapports entre les trois facteurs élémentaires, élargit le tableau pour mettre en scène *l'acte de signifier pour quelqu'un*, ou la communication proprement dite. Conceptuellement, cela implique au moins deux êtres.



C'est qu'en effet, à l'échelon pragmatique, la pertinence tourne autour de l'action, des actes, des faits. L'enjeu de la production des signes est une *situation*, représentée par l'élément chose (ou la fonction référentielle). L'acte de communication, ou l'événement *d'énonciation* contribue « activement » à définir, transformer ou maintenir à la fois l'identité des interlocuteurs, leur relation et leur contexte commun.

## 3) La médiologie



*chaîne humaine*. Ici, l'accent n'est plus mis sur l'interaction, la relation ou la communication, comme à l'échelle pragmatique, mais bel et bien sur la

*transmission*<sup>4</sup>. À l'échelon médiologique, les *choses* ne fonctionnent plus seulement comme contexte ou référence objective mais également comme organisation (objectivation partielle de la relation entre les êtres), institution (un certain contexte social envisagé dans la durée) et comme médias (systèmes matériels d'inscription et de diffusion des messages, ou même techniques en général, dans la mesure où toute technique peut être considérée comme mémoire<sup>5</sup>). Ainsi donc, la médiologie étudiera les rapports de *constitution réciproque* ou d'inséparabilité entre organisations sociales (collectivités d'êtres), systèmes techniques ou mondes matériels (collectivités de choses) et langages, genres de messages ou univers culturels (collectivités de signes).

### L'unité des sciences de l'information et de la communication

L'avantage de cette présentation trinitaire et iconique est de montrer l'unité profonde des sciences de l'information et de la communication : leur objet est le tissu de rapports entre êtres, signes et choses qui constitue l'univers humain. Mais elle permet également de distinguer entre différentes *échelles d'analyse* de ce tissu.

La *sémiotique* s'intéresse à la maille élémentaire, aux nœuds du tapis, à ce qui fait que le tissu du sens tient ensemble plusieurs fils. On se réfère parfois au « contenu », au « code », au « système » (de la langue), à « l'information », à la « syntaxe », etc., en oubliant le caractère dynamique, événementiel, processuel et ouvert des phénomènes même à ce niveau d'analyse. Les actes ne commencent pas à la pragmatique et la constitution réciproque des êtres, des signes et des choses ne débute pas avec la médiologie.

La *pragmatique* envisage un identique tissu mais à l'échelle des motifs élémentaires, des petites figures résultant des tensions et interactions entre les humains, les messages qu'ils échangent et le contexte qui les réunit.

Enfin, la *médiologie* présente quelques aperçus sur les dynamiques de formes à grande échelle, aussi bien dans la durée que dans l'étendue. Les motifs qu'elle étudie sont à la mesure de l'histoire et de la géographie de la culture.

L'apparente hétérogénéité entre contenu (sémantique), relation (pragmatique) et transmission (historique) ne doit pas masquer l'unité profonde du champ considéré.

4. Régis Debray a intitulé *Transmettre* le livre de 1997, publié chez Odile Jacob et qui ouvre la collection « le champ médiologique », où il résume les grands enjeux de la discipline en formation.  
5. Sur la technique envisagée comme mémoire, voir de Bernard Stiegler, *La technique et le temps*, 2 tomes, Gallilée / Cité des sciences et de l'industrie, Paris, 1994 et 1997.

## L'ancien trivium

La triade « sémiotique, pragmatique et médiologie » évoque, sans la recouvrir exactement, une triade beaucoup plus ancienne et vénérable composée de la grammaire, de la dialectique et de la rhétorique : celle du trivium de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge occidental. Le trivium a été, pendant une très longue période, l'équivalent des « sciences de la communication ».

Au Moyen Âge, on désignait par le terme d'« arts libéraux » les disciplines intellectuelles fondamentales dont la connaissance était réputée indispensable à l'acquisition de la haute culture. Le trivium (grammaire, dialectique et rhétorique) en formait la base, et le quadrivium (arithmétique, géométrie, musique et astronomie) le sommet.

Détaillons un peu le contenu des arts libéraux. Comme savoir-faire, la grammaire recouvrait en fait la maîtrise du latin écrit et parlé. En tant que science, on pourrait la comparer à la linguistique contemporaine. La dialectique recouvrait la compétence argumentative et la logique. Quand à la rhétorique, elle s'occupait de l'art de persuader et de composer les discours. Le trivium recouvre donc bien, pour l'essentiel, les sciences de la communication. Le quadrivium contenait les principales parties des « sciences exactes » de l'époque, à savoir l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. Pris ensemble, trivium et quadrivium forment ensemble « les sept piliers de la sagesse ». Mais en réalité, dans l'université médiévale, les *facultés des arts* se consacraient surtout au trivium.

Les arts *libéraux* s'opposaient aux arts *mécaniques* : agriculture, navigation, textile, etc. C'était en fait les sciences auxquelles s'adonnaient les clercs au Moyen Âge et les personnes « libres » ou nobles dans l'Antiquité. En effet, elles n'avaient pas de finalité pratique ou professionnelle immédiate. Les arts libéraux s'opposaient d'autre part aux études supérieures spécialisées : au Moyen Âge, essentiellement la médecine, le droit et la théologie. Le fameux « conflit des facultés » a mis aux prises la faculté de théologie et la faculté des arts, où l'on enseignait souvent, depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la philosophie.

Le mouvement humaniste de la Renaissance a déconsidéré la scolastique, c'est-à-dire la dimension dialectique ou logique de la culture intellectuelle médiévale. Les collèges de jésuites, qui donneront le ton jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, conserveront cependant une grande importance à la grammaire (lire, écrire et comprendre le latin) et à la rhétorique (art de la persuasion et de la composition des discours).

A l'âge classique, les sciences de la nature se développent et montent dans

la hiérarchie des savoirs. Par ailleurs, le mouvement des Lumières, notamment incarné par l'entreprise de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, valorise les anciens « arts mécaniques ».

A l'époque de la Révolution française, on critique le système d'enseignement jésuite, trop exclusivement tourné vers les humanités et la rhétorique. Le lycée napoléonien et surtout les grandes écoles accordent donc une place importante aux sciences et techniques positives, utiles au développement économique. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le trivium, considéré comme formation générale de base, n'existe plus qu'à l'état de traces résiduelles dans l'enseignement secondaire et supérieur.

La récente apparition des « sciences de la communication » correspond au retour d'un trivium refoulé depuis quelques siècles. Certains considèrent les sciences de la communication comme une sous-catégorie des sciences sociales, spécialisée dans les influences et les usages des médias. Mais d'autres chercheurs et enseignants impliqués dans ce champ nourrissent une plus haute ambition, celle de constituer ces nouvelles et très anciennes sciences en modernes humanités. Ne sont-elles pas aujourd'hui, comme à l'époque de l'ancien trivium, à même de fournir une formation de base, une culture générale indispensable à quiconque veut pouvoir s'orienter dans la connaissance... et dans la vie sociale et professionnelle ? Les savoirs scientifiques et techniques évoluent si vite qu'il devient avantageux de former et d'exercer prioritairement les individus à l'exercice de la pensée, de la recherche, de la relation et de la communication. De plus, les savoir-faire portant sur la transaction des informations et sur la communication dans toutes ses dimensions sont désormais au cœur de l'exercice de la plupart des activités professionnelles. Les arts de la communication étaient *libéraux* parce qu'ils n'étaient pas asservis à d'étroites finalités économiques, ils le sont aujourd'hui parce qu'ils ouvrent les portes de la navigation entre les spécialités et parce que toute la vie économique et sociale repose de manière de plus en plus visible sur des activités de communication.

Un lien profond relie les arts et sciences de la communication, non seulement à ce qui pourrait être une formation humaniste de base mais également à la philosophie. Et le rapport entre culture générale et philosophie n'est probablement pas contingent. Dès son origine, la philosophie adopta les sciences et les arts de la communication comme lieu d'exercice privilégié. En effet, au Moyen Âge, comme je le rappelais plus haut, il n'existait pas de faculté de philosophie. La philosophie était enseignée sous le couvert du trivium et a pu ainsi se ménager une certaine autonomie, c'est-à-dire une

6. *La philosophie, théorie ou manière de vivre? Les controverses de l'antiquité à la renaissance*, Julius Domanski Cerf, Paris et Editions universitaires de Fribourg, Suisse, 1996. Voir en particulier la section consacrée à «la philosophie ramenée au niveau des arts libéraux». Une des thèses de ce livre est que le monopole de l'église et de la théologie sur l'art de vivre et la morale a réduit la philosophie médiévale et par la suite une bonne part de la philosophie «occidentale» à la «théorie» alors que la philosophie antique avait une dimension pratique capitale.

relative indépendance par rapport à la théologie. Remontons maintenant du trivium à la sophistique grecque. La sophistique, réflexion sur les puissances du langage et art de la persuasion, ancêtre de la rhétorique mais aussi de la dialectique et de la logique, fut à la fois la matrice de la philosophie, son autre et son miroir. Même si le Socrate de Platon critique les sophistes, le Socrate historique était identifié par ses concitoyens comme un sophiste... et nous considérerions probablement aujourd'hui Protagoras comme un philosophe. Or il se pourrait bien, comme dans l'Antiquité et au Moyen Âge, qu'une part importante de la réflexion philosophique s'accomplisse aujourd'hui dans les « sciences de la communication », et non pas uniquement dans la discipline universitaire qui porte le nom de philosophie.

En somme, les sciences de la communication sont les héritières de la grande sophistique, de la philosophie, des arts libéraux, et tout particulièrement du trivium. Aussi bien leur filiation que le rôle contemporain des pratiques et des techniques de communication leur donne le droit de nourrir plus d'ambitions théoriques et pédagogiques qu'elles n'en ont à l'heure actuelle. Mais il faudrait pour cela qu'elles s'établissent sur un fondement conceptuel solide et cohérent. C'est à l'esquisse de cet établissement que le reste de cet article sera consacré. Mieux sera dessinée la carte globale et mieux nous pourrions situer en son sein la place de la médiologie.

## **Le nouveau trivium, ou trivium généralisé**

L'ancien trivium est sans doute trop restreint pour former tel quel, aujourd'hui, la matrice d'une véritable formation de base ou d'une culture *générale* digne de ce nom. Le préjugé de caste contre les travaux manuels et les arts mécaniques en avait exclu tous les rapports avec le corps et l'univers physique. Par ailleurs, le monopole de l'église sur l'art de vivre, la morale <sup>6</sup> et les principes de la vie en société y avait réservé une place trop étroite à la question des rapports entre les êtres : celle, fort limitée, de l'argumentation rationnelle et de la persuasion.

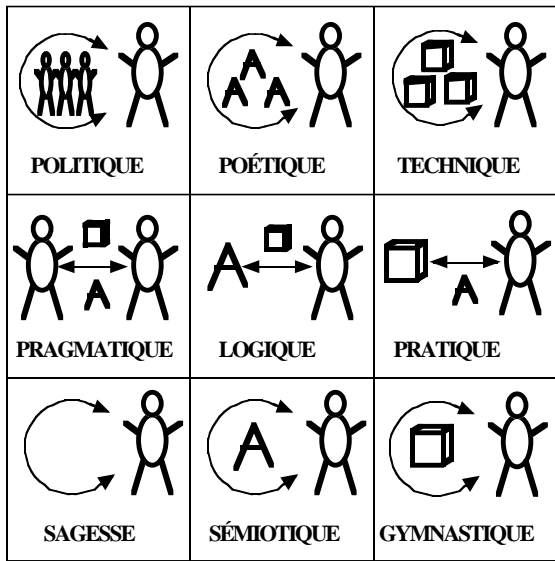
Je propose donc de conserver la gradation : grammaire, dialectique et rhétorique mais, considérant que l'ancien trivium s'occupait plutôt, et trop exclusivement, de la dimension langagière de l'existence humaine, je le flanque, à gauche et à droite, de deux colonnes supplémentaires : celle des rapports entre les êtres et celle des rapports avec les choses. On obtient alors trois trivium spéciaux, celui du rapport aux signes et aux messages (la sémiologie),



celui du rapport aux choses (la technologie) et celui du rapport entre les êtres (la religion). Ces trois trivium auront chacun leur grammaire, leur dialectique et leur rhétorique. Le tableau donne ainsi neuf modalités de la relation de l'homme à son environnement. Les intitulés des neuf cases n'ont pas le sens habituel du dictionnaire, mais doivent être ici entendus selon la signification particulière qu'ils prennent dans le système proposé.

le trivium généralisé ou Les 9 plis de la communication	Rapport de l'être avec les <b>êtres</b> " religion "	Rapport de l'être avec les <b>signes</b> " sémiologie "	Rapport de l'être avec les <b>choses</b> " technologie "
<b>Rhétorique</b> (institution)	Politique  (Institution des collectivités d'êtres)	Poétique  (Institution des collectivités de signes)	Technique  (Institution des collectivités de choses)
<b>Dialectique</b> (interaction)	Pragmatique  (interaction entre les êtres, communication, relations)	Logique  (interaction des signes entre eux, avec les êtres et avec les choses)	Pratique  (interactions entre le corps et l'univers physique)
<b>Grammaire</b> (connexion)	Sagesse  (connexion à soi-même)	Sémiotique  (connexion au sens)	Gymnastique  (connexion au monde sensible)

Il me faut maintenant justifier et commenter ce tableau passablement énigmatique. Tout d'abord, les neuf aspects du rapport de l'être avec son environnement ne sont pas des catégories fermées et exclusives mais des modalités complémentaires et parallèles du rapport au monde, qui sont en général mises en œuvre *simultanément* dans la plupart de nos activités. Selon l'expression bienvenue de Daniel Bounoux, je tente, avec ce trivium généralisé, de penser communicationnellement la communication. Chacun des « nœuds » du grand tapis du sens contient le tout à sa manière. Ces neuf plis s'impliquent réciproquement. Ces cases ouvertes offrent chacune un point de vue différent sur toutes les autres. Le trivium généralisé présente donc une sorte de monadologie conceptuelle.



Les trois colonnes sont d'une grande généralité, puisqu'elles correspondent aux trois principales ruptures d'avec l'animalité qui ont constitué l'humain : l'outil, le langage et la « religion » (que je tire ici vers le sens étymologique de *lien*). Elles sont par ailleurs d'une actualité brûlante puisque les activités contemporaines mobilisent des techniques de plus en plus complexes et qu'elles demandent des compétences de types communicationnel, relationnel et éthique. En somme, la *technologie* régit nos rapports (physiques) avec les choses, la *sémiologie*, nos relations (intellectuelles) avec les signes et la *religion*, nos ajustements (éthiques) avec les sujets ou les êtres.

Puisqu'il s'agit d'une description de la trame d'interaction et de constitution réciproque des différentes dimensions du monde humain, le trivium généralisé peut être utilisé dans une perspective heuristique : tout changement qui intervient dans une « case » aura tôt ou tard des répercussions dans les autres. Cette grille a d'abord été conçue avec l'intention de proposer un guide ou un instrument d'orientation pour une éducation humaniste. Aucune « case » ne doit être négligée et chacune d'elle peut fournir un point de départ adéquat pour développer les autres. C'est donc avant tout une recension des principales *compétences* transversales à développer aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte pour former un être humain complet. Mais on peut également repérer dans chaque nœud un type de *valeur* spécifique ainsi qu'un *savoir* plus théorique. La compétence relève de l'art, du savoir-faire, de l'habileté à agir. C'est essentiellement sur la compétence que devrait porter la formation. La science explique (généralement après coup) comment opère la compétence. La valeur désigne l'idée régulatrice ou la finalité de l'opération considérée. Par exemple, on peut être poète (compétence) sans savoir enseigner la poétique (science) et l'on peut être sensible à la beauté (valeur) sans être ni poète, ni poéticien. Les trois tableaux suivants détaillent les neuf « cases » par paliers successifs grammair, dialectique et rhétorique.

## La place de la médiologie dans le trivium

<b>GRAMMAIRE</b>	<b>Sagesse</b>	<b>Sémiotique</b>	<b>Gymnastique</b>
<b>Opération :</b> La connexion	<i>Connexion</i> avec soi-même.	<i>Connexion</i> avec le sens.	<i>Connexion</i> avec le monde sensible.
<b>Point d'application de l'opération</b> soi	Centrage sur l'être	Centrage sur les langages	Centrage sur le corps et le monde sensible
<b>Compétence</b> <i>Rapport à soi.</i> Maîtrise des conditions de possibilité du rapport à l'autre (être), de l'accès au sens (signe) et de la participation au monde sensible (chose).	Développer une intimité avec sa propre vie émotionnelle. S'établir dans une certaine estime de soi en tant qu'être humain. Se connaître soi- même.	Parler, lire, écrire. Maîtriser des langages verbaux ou non, des instruments de communication et de navigation dans l'information.	Développer ses cinq sens, ses capacités d'observation, savoir perfectionner ses gestes et ses postures. Développer sa coordination psychophysique et ses habiletés sensori-motrices.
<b>Valeur</b> ou mode de correspondance.	<i>Sagesse</i> : l'être correspond à lui- même (possibilité de s'orienter dans l'existence de manière autonome)	<i>Correction</i> : le langage correspond à lui- même (possibilité de comprendre et de signifier de manière autonome)	<i>Habilité</i> : le corps correspond à lui-même (possibilité de percevoir et d'agir de manière autonome)

DIALECTIQUE	Pragmatique	Logique	Pratique
<b>Opération</b> l'interaction	Interaction soi-autre (y compris par l'intermédiaire des signes et des choses)	Interaction signes-choses, signes-signes et êtres-signes	Interaction corps-choses
<b>Point d'application de l'opération :</b> la relation à l'autre	Centrage sur la relation entre les êtres (qui peut être médiée par les signes et les choses)	Centrage sur la relation... - entre les signes : cohérence des modèles, validité des raisonnements, déduction; - entre les signes et les choses : vérité, exactitude, induction - entre les signes et les êtres : caractère intuitivement satisfaisant d'un énoncé : abduction (formulation d'hypothèses), interprétation.	Centrage sur la relation entre corps et choses
<b>Compétence :</b> Maîtrise du rapport à l'autre, au différent, à l'égal. Prise en compte de l'environnement. Respect de l'altérité en général. Capacité à s'engager, à s'exposer à l'erreur et à l'échec.	Compétence en matière de production et d'interprétation de <i>relations</i> ... Maîtrise de la dimension pragmatique de la communication, de l' <i>énonciation</i> , de ce que l'on <i>fait</i> en communiquant. Négociations. Transactions.	Compétence en matière de production et d'interprétation d' <i>énoncés</i> . Théories, hypothèses, modèles, argumentation, interprétation.	Compétence en matière d' <i>action</i> et de réalisation matérielle. Rapport aux matériaux, aux êtres physiques, aux dispositifs concrets, aux outils, instruments et machines. Expérimentation.
<b>Valeur</b> ou mode de correspondance	<i>Authenticité</i> . Force des énonciations. (l'être correspond à lui-même et à l'autre) Non agression, absence de tromperie, création de confiance, respect des engagements, contrats et solidarités. Fidélité.	<i>Vérité</i> . Valeur des énoncés. (les signes correspondent aux choses), exactitude (des énoncés), cohérence (des raisonnements et modèles), vraisemblance (des hypothèses).	<i>Efficacité</i> des actions (le corps et les choses correspondent). Ça marche.

## La place de la médiologie dans le trivium

<b>RHETORIQUE</b>	<b>Politique</b>	<b>Poétique</b>	<b>Technique</b>
<b>Opération</b> Institution	Action visant l'extension et la durée d'une collectivité humaine (quelque soit sa taille et son statut).	Action visant la durée et l'extension d'un message. Création d'œuvres. Stabilisation ou réification de messages.	Institution d'un dispositif matériel dans le temps extension dans l'espace.
<b>Point d'application de l'opération</b> arrangement de signes, de gens ou de choses.	Centrage sur les collectivités humaine	Centrage sur les collectivités de signes, les " messages ".	Centrage sur les collectivités de choses : architectures, objets et dispositifs techniques, machines, systèmes.
<b>Compétence</b> <i>Coordonner</i> Maîtrise de l'action finalisée. Conception, mise en œuvre et pilotage de processus ou de systèmes complexes. Savoir faire faire. Savoir faire tenir ensemble.	Etablissement de la cohésion dans un collectif. Conception et réalisation de dispositifs sociaux. Organisation. Faire faire des choses à des gens	Composition. Conception et réalisation de dispositifs sémiotiques et médiatiques. Stratégies de communication et de transmission. Faire faire des choses à des signes	Conception et réalisation de dispositifs matériels complexes. Faire faire des choses à des choses.
<b>Valeur</b> ou mode de correspondance	La concorde ou la paix : les êtres correspondent entre eux.	La beauté : les signes correspondent entre eux (composent un message résistant), correspondent aux êtres (provoquent l'adhésion) et font exister les choses (ordonnent le champ de la signification).	La compatibilité : les choses correspondent entre elles.

## La place de la médiologie dans le trivium généralisé

Concernant le champ de l'information et de la communication, qui nous intéresse particulièrement dans ce bref article, le démembrement de l'ancienne rhétorique est l'un des principaux résultats obtenu par le trivium généralisé.

La rhétorique antique (destinée aux orateurs, avocats et hommes politiques de profession en priorité, mais aussi à tous les citoyens) comprenait cinq parties : l'*invention*, recension des faits, des idées et des arguments pertinents à la situation en cours et propres à susciter l'adhésion de l'auditoire ; la *disposition*, composition et organisation adéquate des éléments recensés à l'étape précédente ; l'*élocution*, choix du style et des tournures adaptées au sujet et aux circonstances ; la *mémoire*, ensemble de procédés mnémotechniques (essentiellement la méthode des lieux et des images<sup>7</sup>) permettant à l'orateur de retrouver ses arguments dans le bon ordre sans faire usage de notes écrites ; l'*action*, enfin, art de bien dire en public, qui réglait la manière de se présenter, l'élocution (au sens moderne), les gestes, les expressions du visage, etc.

Enfin, la finalité de la rhétorique était très explicitement la persuasion, c'est-à-dire l'efficacité du discours, ou plus généralement l'effet performatif de l'énonciation, que l'on vise à emporter la conviction de l'auditoire, à provoquer son émotion ou à induire tout autre effet délibéré. Or la notion de persuasion, peut-être trop grossière, esve de la logique puisqu'elle met en œuvre une argumentation vraisemblable, de la pragmatique puisqu'elle crée une relation positive avec l'auditoire et t maintenant distribuée dans plusieurs cases du nouveau trivium. Elle relève de la poétique puisqu'elle contribue à instituer un message dans l'étendue et dans la durée. En effet, aussi bien pour un avocat que pour un orateur dans une assemblée politique, l'institution du message (sous la forme de l'établissement d'un jugement ou de l'adoption d'une loi) est un enjeu majeur. Soulignons en passant que la justice et la législation relèvent de la constitution du collectif humain (de la politique), donc aussi de la colonne « religion » de l'étage rhétorique et non seulement de la colonne « sémiologie ».

La pragmatique, puisqu'elle s'occupe des actions et de l'efficacité dans le monde de la signification, est certainement un sous-ensemble de l'ancienne rhétorique. Pourtant, elle se retrouve *maintenant* à l'étage dialectique. En effet, l'aménagement d'une colonne spéciale du trivium pour les rapports entre les êtres permet de situer la pragmatique à sa véritable place, du côté de la « religion » : plus que de la manière de composer et de bien dire un dis-

7. Voir *L'art de la mémoire* de Frances Yates, Gallimard, Paris, 1975.

cours, il y est question des relations entre sujets, de leurs engagements les uns vis-à-vis des autres et de la manière dont ils interagissent avec une situation ou un univers de sens.

Dans le trivium généralisé, la compétence rhétorique est l'art, ou la science, de *l'institution*. Instituer consiste ici à étendre et à faire durer l'arrangement d'une collectivité de signes, de gens ou de choses. Instituer une collectivité de gens relève de la politique, instituer une collectivité de choses, de la technique et instituer une collectivité de signes, de la poétique. On voit comment, avec cette définition, la médiologie appartient à la poétique, puisqu'un de ses principaux objets est d'expliquer comment des messages se répandent (au lieu de se perdre), durent (au lieu d'être oubliés) et deviennent « forces matérielles ». Comme science, la poétique du trivium élargi explique comment un message devient force réelle et finit par constituer les êtres et conditionner les choses (mythes, messages religieux, énoncés scientifiques, idéaux politiques, etc.).

La poétique classique, au moins selon Jakobson<sup>8</sup> et Bougnoux<sup>9</sup>, traite déjà de la façon dont un message devient une entité durable, quasi organique, la matière du signe et celle du sens tendant à se confondre. On pourrait en dire autant de la technique selon Simondon<sup>10</sup>. Pour ce philosophe, le véritable objet technique part d'un assemblage logique de fonctions extérieures les unes aux autres pour évoluer vers une consistance, une quasi-organicité et une individuation de l'objet. Cette conception pourrait être étendue à la généralisation géographique et à la durée des systèmes techniques. Enfin, la grande politique, c'est-à-dire la politique envisagée dans sa dimension religieuse, traite plutôt de l'institution et de la cohésion harmonieuse du collectif que de la prise de pouvoir.

Il est clair que la médiologie ne s'intéresse que modérément à la dimension littéraire ou esthétique de la poétique, c'est-à-dire à la manière dont le sens d'un message se fond ou se confond avec la matérialité sonore, iconique ou autre de ses signes. En revanche, elle étudiera volontiers les résonances et les rapports de constitution mutuelle entre la signification d'un message et ses vecteurs techno-médiatiques et politico-organisationnels. En effet, cette résonance est un facteur essentiel (sans être évidemment le seul) de l'institution du message considéré.

Autrement dit, la poétique classique se déploierait plutôt dans la colonne « sémiologie » en direction de la sémiotique, c'est-à-dire sur la dimension verticale de la grille triviale. Tandis que la médiologie serait la part de la poétique qui pointe vers la technique et la politique, donc *sur la rangée rhéto-*

8. Voir *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris, 1963, en particulier le fameux chapitre sur « linguistique et poétique » où Jakobson explicite son approche des différentes fonctions de la communication.

9. Voir notamment, de Daniel Bougnoux, *Vices et vertus des cercles, l'autoréférence en poétique et pragmatique*. La Découverte, Paris, 1989.

10. Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 1958.

*rique*, dans la dimension horizontale de la grille triviale.

Un dernier mot, pour conclure, sur l'orientation politico-idéologique du médiologue par excellence qu'est Régis Debray. Sa réticence par rapport au marché ou à n'importe quel principe de régulation du collectif qui serait fondé uniquement sur l'interaction ou le contrat entre égaux s'explique assez facilement. Le marché, comme d'ailleurs la communication dans les réseaux numériques, est d'ordre dialectique, interactionnel, même au plan de ses « valeurs ». Or la viabilité d'un collectif humain relève ultimement de la *politique*, au croisement d'une dimension religieuse du rapport entre les êtres et d'un plan rhétorique de l'institution. L'ordre rhétorique est « supérieur » à l'ordre dialectique de l'interaction. La médiologie telle que la conçoit Régis Debray est précisément une tentative d'exploration de la solidarité des trois grandes opérations rhétoriques (technique, poétique et politique). Aucun système de régulation des interactions, qu'elles soient économiques ou informationnelles, ne fondera jamais un collectif. En cela, Régis Debray a raison. Mais la question reste ouverte de savoir si, pour se constituer, un collectif doit tenir son fondement d'une transcendance ou si, comme il y a des religions de l'immanence, il existe des *rhétoriques du sans fond*.

**Pierre LÉVY est professeur à l'université de Paris VIII et professeur invité à l'Université du Québec à Trois Rivières.**